



LETTRE ANNUELLE DU SUPERIEUR GENERAL  
AUX CONFRERES DE LA SOCIETE SAINT-PAUL

## APÔTRES-COMMUNICATEURS

### Pour une culture de la rencontre

Très chers frères,

que la grâce, la paix et l'amour de Jésus Maître soient avec vous tous !

Après avoir traité dans les deux dernières Lettres annuelles de certains aspects qui concernent la sainteté et l'étude, celle de cette année veut approfondir la roue du « charriot paulinien » de l'apostolat, un thème très cher à nous et à toute la Famille Paulinienne. Je commence la réflexion avec les paroles de notre Fondateur, le Bienheureux Jacques Alberione, quand il affirme, se référant en particulier à l'apostolat de la presse : « *Apostolat ! Ce simple terme renferme toute une mission, tout un programme. Est apôtre celui qui prie, parle, agit, souffre, aime, croit et espère. Mais celui qui écrit, imprime et diffuse la parole de Dieu est aussi apôtre et il est même plus apôtre* »<sup>1</sup>.

Comme cela se perçoit bien de cette pensée, l'action apostolique n'est pas séparée de la personne de l'apôtre. L'évangélisation est le but principal vers lequel tend notre vocation apostolique<sup>2</sup>. Il est cependant évident que le progrès technique et la fécondité de l'apostolat ne dépendent pas seulement de l'adoption des moyens que le développement technique et scientifique mettent de plus en plus au service de l'Évangile, mais surtout par la personne de l'apôtre qui remplit la mission : « *L'apostolat est un fruit, et le fruit vient de la plante : si la plante est saine, le fruit sera abondant ; mais si la plante est malade, ou le fruit manquera ou il sera insuffisant* »<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que le progrès de l'apostolat – c'est-à-dire sa compréhension charismatique, la vision des horizons, le contenu, la créativité, la sensibilité pastorale, l'organisation, la méthodologie du travail, l'audace, etc. – dépend de la personne de l'apôtre, même quand les situations externes peuvent être contraires. En effet, il n'y a pas de renouvellement institutionnel ou d'élan apostolique s'il n'y a pas une régénération de chaque personne : et c'est pareillement évident qu'il n'y a pas une telle régénération si on ne construit pas une communication de qualité avec Dieu, les autres, soi-même et avec la création, etc.

---

<sup>1</sup> Giacomo Alberione, *L'apostolato dell'edizione (AE)*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo, 2000, 5.

<sup>2</sup> Cf. *Documenti del Capitolo Generale Speciale 1969-1971*, Casa generalizia della Società San Paolo, Roma, 1982, n° 71.

<sup>3</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, Edizioni Paoline, Cinisello Balsamo, 1992, n° 961.

Cette Lettre désire aller outre l'optique technico-instrumentale de la communication et, conséquemment, de notre apostolat<sup>4</sup>. Nous sommes conscients que la mission paulinienne consiste dans la diffusion de l'Évangile à travers les instruments de la communication sociale – d'où dérive aussi le parler de tout chrétiennement<sup>5</sup> – et que nous devons toujours être attentifs aux signes des temps pour adopter n'importe quel moyen plus rapide et efficace que l'intelligence humaine met à notre disposition pour le plus grand bien des hommes<sup>6</sup>. Toutefois l'identité du Paulinien ne coïncide pas seulement avec son œuvre dans le domaine spécifique de la communication, mais aussi avec le fait de se comprendre comme un « homme de communication »<sup>7</sup>, comme personne de relations vraies, qui a dans la dimension de la communication une part constitutive de son être et de son agir.

En considérant que cette thématique est beaucoup plus ample et complexe, notre intention est de l'affronter dans un angle tout particulier, celui d'une « culture de la rencontre »<sup>8</sup> qui requiert d'instaurer de relations humaines saines et fructueuses, alimentées du cœur<sup>9</sup> de chaque personne. De fait celui qui a l'amour, aime ; celui qui a de la haine, hait ; ce qui est venimeux répand le venin ; celui qui est joyeux sème la joie ; celui qui est optimiste communique des choses positives, et ainsi de suite. Celui qui croit qu'il est possible d'arriver à une « culture de la rencontre », pratique une communication qui aide à la construire.

Un tel argument, pendant qu'il va d'une part à la racine de nos difficultés actuelles, nous offre en même temps aussi un parcours régénératif en tant qu' « *apôtres-communicateurs et consacrés* »<sup>10</sup>. Dans ce sens, nous chercherons à présenter une réflexion sur la communication qui nous aide à confronter cette réalité avec notre identité d'« Éditeurs pauliniens » (c'est-à-dire, des hommes de communication !). Nous nous attendons que chacun de nous – individuellement et en communauté – puisse prendre ce thème au sérieux, pour améliorer la qualité de ses relations (ad intra et ad extra).

Ces réflexions devront être certainement intégrées dans tous les contextes de la vie paulinienne : la vie communautaire, la spiritualité, les vœux de religion, la piété, la formation (le « caractère studieux »), les rapports interpersonnels, l'administration... Et cela en retenant que tout doit marcher en syntonie en vue de notre mission.

## **I. La communication pour une « culture de la rencontre »**

Il est certain que le sens de l'expression « culture de la rencontre », à l'instar du Pape François qui l'a employée, exige une herméneutique bien précise pour faire émerger tout son

---

<sup>4</sup> Il est opportun d'avoir présente la *Lettre Annuelle 2014*, écrite par le Père Silvio Sassi, *Évangéliser dans la communication avec la communication*, dans laquelle il propose la lecture et l'actualisation d'*Apostolato Stampa*, en présentant dans une forme organique la vision du Bienheureux Jacques Alberione concernant l'apostolat et la personne de l'apôtre.

<sup>5</sup> Cf. Giacomo Alberione, *Abundantes divitiae* (AD), Società San Paolo, Roma, 1998, n° 87-88.

<sup>6</sup> Cf. *Constitutions et Directoire de la Société Saint Paul*, art. 2.1.

<sup>7</sup> « Le Paulinien, un homme de communication » a été le thème du IV<sup>e</sup> Chapitre général de la Société Saint Paul, tenu à Ariccia du 15 mars au 16 avril 1992.

<sup>8</sup> Depuis le début de son pontificat, le Pape François est continuellement en train d'exhorter l'Église à vivre et à diffuser dans le monde une vraie « culture de la rencontre », voie privilégiée pour promouvoir et atteindre la paix durable entre les peuples. En syntonie avec le Pape, nous sommes appelés nous aussi à donner notre collaboration avec des gestes et des initiatives concrètes.

<sup>9</sup> « Dans la Bible, le cœur renvoie à nos vraies intentions, à ce que nous cherchons et désirons réellement, au-delà de ce que nous manifestons : "L'homme voit l'apparence, mais le Seigneur voit le cœur" (1 S 16, 7). Il cherche à parler à notre cœur (cf. Os 2, 16) et il désire y écrire sa Loi (cf. Jr 31, 33). En définitive, il veut nous donner un cœur nouveau (cf. Ez 36, 26) », dans Pape François, *Gaudete et Exsultate*, n° 83.

<sup>10</sup> Cf. *Déclaration du X<sup>e</sup> Chapitre général de la Société Saint Paul*.

potentiel et sa fécondité. A grandes lignes, nous pouvons affirmer qu'elle est en opposition à une culture fragmentée et dispersive, signée par l'individualisme, l'autosuffisance et le narcissisme, ou à cette culture caractérisée par l'ensemble d'idées, comportements, croyances, styles de vie, etc., qui détruisent l'homme et ses relations. La culture de la rencontre contraste avec la contreculture de l'exclusion, du préjudice, de l'écart et de l'indifférence. Au contraire, la culture de la rencontre est celle qui naît de la communication pratiquée en termes de proximité<sup>11</sup>, où sont présents le respect, le dialogue, l'inclusion et la collaboration<sup>12</sup> en vue du bien commun.

La culture de la rencontre n'est pas seulement quelque chose à répandre avec nos moyens d'apostolat, mais c'est surtout une réalité à mettre en pratique à commencer par nos rapports interpersonnels. Nous-mêmes en premier lieu, nous devons nous sentir interpellés à donner notre contribution pour promouvoir cette culture à partir de petits gestes quotidiens dans nos communautés et nos structures apostoliques. L'actuel magistère pontifical insiste maintes fois que la culture de la rencontre doit être au cœur de la mission de l'Eglise et, nous pouvons ajouter sans peur du démenti, même de l'apostolat paulinien, qui trouve dans la communication l'aspect central de son charisme.

La communication, réalité sans laquelle il est impossible de vivre, est ce dont il faut absolument tenir compte dans la construction de cette culture. En effet, s'exprimer, parler avec l'autre et partager avec lui notre vie sont certains des éléments qui nous définissent comme des êtres humains. La communication est le moyen naturel pour entrer en contact avec l'autre, c'est l'horizon que nous désirons tous et dont nous avons peur, en même temps, parce que s'approcher de l'autre peut s'avérer difficile. Seule la communication est à même de gérer ce rapport ambivalent entre le soi et l'autre<sup>13</sup>.

A l'origine de la parole communication, il y a le terme "communio"<sup>14</sup>. La communication est toujours une recherche de l'autre et d'un partage. Elle a la capacité de rompre les barrières que nous construisons autour de nous-mêmes, le cercle fermé de notre autosuffisance et nous consent à chercher l'autre, à reconnaître son altérité, sa spécificité, sa différence en relation à notre personne. Dans ce processus communicatif, l'écoute est un élément essentiel en ce sens que l'efficacité de la communication elle-même ne dépend pas seulement de ce qu'on dit, mais surtout de ce qu'on entend et de comment on l'entend.

Communiquer, avant encore de parler, exige de savoir écouter, une attitude qui suppose la disponibilité à comprendre les attentes de l'interlocuteur, d'entrer dans son monde. « *Ecouter signifie prêter attention, avoir le désir de comprendre, de donner de la valeur, respecter, garder la parole d'autrui. (...) Ecouter signifie aussi être capables de partager des questions et des doutes, de parcourir un chemin côte à côte, de s'affranchir de n'importe quelle présomption d'omnipotence et de mettre humblement ses capacités et ses propres dons au service du bien commun* »<sup>15</sup>. Le rythme agité d'aujourd'hui, marqué par beaucoup de bruit et associé à certaines tendances individualistes, ne nous aide pas toujours à écouter. Si nous n'écoutons pas, que dirons-nous ? De cette situation

---

<sup>11</sup> Cf. Pape François, *Message pour la 48<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales : "La communication au service d'une authentique culture de la rencontre"*, 24 janvier 2014.

<sup>12</sup> Cf. Santiago Madrigal Terraraz, *L'unità prevale sul conflitto. Papa Francesco e l'ecumenismo*, Libreria Editrice Vaticana, Roma, 2017, p. 44.

<sup>13</sup> Cf. Dominique Wolton, *Pensar la comunicación*, Prometeo Libros, Buenos Aires, 2007, p. 42.

<sup>14</sup> Le premier sens de la parole "communication", apparu au XII<sup>e</sup> siècle, provient du latin et se réfère à l'idée de communion, du partage. Le second sens apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle et se réfère au concept de transmission, de diffusion. C'est lié au progrès des techniques, à commencer par la presse. Cf. Dominique Wolton, *Pensar la comunicación*, op. cit., p. 37.

<sup>15</sup> Pape François, *Message pour la 50<sup>e</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales. "Communication et miséricorde : une rencontre féconde"*, 24 janvier 2016.

naissent – et puis nous les constatons amèrement dans la réalité – plusieurs conflits qui dérivent des relations interpersonnelles dépourvues d'écoute.

Il y a le silence qui est lié à l'écoute. En effet, il faut se taire pour écouter. En se taisant, on permet à l'autre personne de parler, de s'exprimer elle-même. Mais le silence est aussi une grande opportunité pour nous de ne pas rester liés seulement à nos seules paroles ou à nos idées sans une confrontation opportune. *« Quand parole et silence s'excluent mutuellement, la communication se détériore, ou parce qu'elle provoque un certain étourdissement, ou parce que, au contraire, elle crée un climat de froideur ; quand, par contre, ils s'intègrent réciproquement, la communication acquiert de la valeur et du sens. Le silence est une partie intégrante de la communication et sans le silence il n'existe pas de paroles denses de contenu. Dans le silence, nous écoutons et nous nous connaissons mieux, la pensée naît et s'approfondit, nous comprenons avec une plus grande clarté ce que nous désirons dire ou ce que nous attendons de l'autre, nous choisissons de nous exprimer »*<sup>16</sup>.

Quelques fois nous cherchons à résoudre les problèmes qui touchent à la mission en affrontant les conséquences et non pas en allant directement aux causes. En d'autres paroles, nous oublions que la source de certaines difficultés, même au niveau apostolique, réside plusieurs fois dans le manque d'une communication interpersonnelle de qualité qui comprend l'écoute et le silence. Un effort de tous est urgent pour bien communiquer, c'est-à-dire, pour adopter ces attitudes qui nous aident à être plus proches, à mieux nous connaître entre nous et à être plus unis.

## **2. Le Paulinien, un homme de communication**

En citant le Fondateur au début, nous avons dit que l'apostolat est un fruit, que ce fruit vient de la plante et que la plante c'est chacun de nous comme des personnes. Pour nous Pauliniens, le fruit dépend en grande partie de comment nous vivons notre identité chrétienne et charismatique, parce que c'est de cette manière – évidemment associée à d'autres données personnelles et culturelles et à notre expérience de vie – que nous communiquons avec nos confrères, nos collaborateurs laïcs, les interlocuteurs de notre apostolat. C'est avec cette identité que nous sommes présents dans la "culture de la communication" et nous sommes appelés à promouvoir la rencontre.

Il ne sera pas possible de développer ici d'une manière complète tous les éléments qui définissent l'identité du Paulinien. Toutefois, un premier aspect que nous pouvons souligner est que, comme tous les chrétiens, le Paulinien est avant tout une personne humaine avec ses lumières et ses ombres, appelée à laisser que la grâce du Baptême fructifie dans un cheminement de sainteté<sup>17</sup>. Une telle sainteté consiste dans l'amour de Dieu, qui nous appelés en premier, et dans la parfaite union avec le Christ, d'où elle découle et de qui elle reçoit l'impulsion à l'amour pour le prochain<sup>18</sup>, vécu concrètement dans le service aux frères.

Dans cette réalité humaine et chrétienne ouverte à l'action de la grâce de Dieu, cherchons à répondre à notre vocation particulière, caractérisée par au moins deux propriétés. La première est l'identité signée par la profession des conseils évangéliques à travers les vœux : *« Le célibat pour l'amour du Royaume de celui qui "perd" sa vie pour le Christ et pour l'Évangile. La pauvreté*

---

<sup>16</sup> Pape Benoît XVI, Message pour la 46<sup>e</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales. " Silence et parole : chemin d'évangélisation", 24 janvier 2012.

<sup>17</sup> Cf. Pape François, *Gaudete et Exsultate*, n° 15.

<sup>18</sup> Cf. *Documenti del Capitolo Generale Speciale 1969-1971*, op. cit., n° 4.

comme libération de notre moi encombrant, tant dans la dimension de l'avoir que dans celle de l'être, pour pouvoir regarder les hommes avec l'œil exempt d'intérêts, de préjugés, de la crainte de perdre du temps et des forces et d'être jugés. L'obéissance comme expression d'appartenance à sa institution ou, plus concrètement, au mandat reçu, à la mission personnelle et communautaire »<sup>19</sup>.

L'autre aspect se réfère à notre réalité d'« éditeur », caractéristique naturelle à notre identité et fortement liée à la communication, un trait qui ne définit pas seulement notre faire mais aussi notre être, selon le sens que nous avons hérité de notre Fondateur. Le texte du Bienheureux Alberione qui interprète les fondements théologiques de l'apostolat de la presse en relation à l'évangélisation entendue comme « édition » (que nous pouvons comprendre comme « tirer de soi pour donner aux autres ») est une source d'inspiration pour nous : « Le Père Céleste *ab aeterno* est l'Editeur du Fils [...] Le Divin Fils, Editeur de l'Évangile comme Maître, Voie, Vérité et Vie. [...] L'Esprit Saint est l'Auteur et l'Editeur de l'Écriture Sainte. [...] Marie est l'Editrice du Verbe humanisé. [...] Edition et Editrice est l'Église. [...] Marie est aussi Mère, Maîtresse et Reine des Editeurs et des éditions. [...] Saint Paul : l'écrivain le plus abondant du Nouveau Testament »<sup>20</sup>.

Le Paulinien, en vivant ses engagements du Baptême et de la vie consacrée, inspiré par Jésus (et par la Trinité), en Marie et en saint Paul, est appelé à être « éditeur » et à le faire à travers un charisme institutionnel qui est en fonction de l'évangélisation. « Le Paulinien qui réalise ce devoir n'est pas seulement un « professionnel » de la communication, mais un « apôtre » : une personne qui, insérée dans la communauté, vit l'expérience de la foi au Christ sur l'exemple de saint Paul, et devient – « témoin » – de son expérience dans les formes et les langages de la communication actuelle. Le Bienheureux Alberione synthétise le profil des Pauliniens : « ni commerçants ni industriels, mais une Société d'Apôtres »<sup>21</sup>. Rappelons que le terme « apôtre » signifie « envoyé »<sup>22</sup>, celui qui annonce un message. En tant qu'apôtre, l'Editeur paulinien est appelé à évangéliser ou, dans les paroles de notre Fondateur, à laisser passer Dieu à travers tous les pores : par ses paroles, ses œuvres, ses prières, ses gestes, ses attitudes : en public et en privé, de tout son être<sup>23</sup>. Il est appelé à être un vrai homme de communication de Dieu.

En considérant que « les œuvres de Dieu se font avec les hommes de Dieu »<sup>24</sup>, il est aussi opportun de souligner que, pour vivre en plénitude cette identité, l'Editeur paulinien est invité à chercher tous les moyens<sup>25</sup> et les temps nécessaires pour se tenir à l'écoute constante de Dieu, dans une communication vitale avec Lui, « sinon, celui qui est vide, que dira-t-il ? »<sup>26</sup>. Dans ce domaine, nous pouvons mettre en évidence la célébration eucharistique<sup>27</sup>, la « visite » et la méditation de la Parole (spécialement les Évangiles et les Lettres de saint Paul<sup>28</sup>), l'examen de conscience, etc. Ils sont tous des « espaces de communication », de rencontre avec le Maître pour devenir ensuite ses

---

<sup>19</sup> Renato Perino, *Il Paolino editore oggi alla luce di fondamenti carismatici della Società San Paolo*, in *Organizzazione Apostolica e multimedialità alla luce della III Priorità*, Roma, 1992, p. 19.

<sup>20</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° \*919.

<sup>21</sup> Silvio Sassi, *Intervento alla 9<sup>e</sup> Assemblea generale del CIDEP* (São Paulo – Brasile, 11-18 novembre 2013), in *San Paolo*, Anno 89 (Avril 2014), n° 445, p. 45.

<sup>22</sup> Le mot « apôtre » dérive du grec « apostello » (envoyer). Cf. la voce « Apostoli » in *Temi Teologici della Bibbia*, a cura di Romano Penna – Giacomo Perego – Gianfranco Ravasi, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2010, p. 85.

<sup>23</sup> Cf. Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei (UPS) IV*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo, 1998, n° 277-278.

<sup>24</sup> Giacomo Alberione, *Carissimi in San Paolo (CISP)*, Edizioni Paoline, Roma, 1971, p. 210.

<sup>25</sup> Cf. Giacomo Alberione, *AE*, op. cit., nn° 94.87.102.

<sup>26</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° 967.

<sup>27</sup> Il est opportun de rappeler les paroles du Bienheureux Jacques Alberione : « Eucharistie et Bible forment l'apostolat de la presse. Que ces deux choses soient inséparables et non séparées dans vos cœurs », in *Haec meditare II*, (1941), p. 80.

<sup>28</sup> Cf. Giacomo Alberione, *CISP*, op. cit., p. 168.

communicateurs et, par conséquent, de vrais promoteurs du dialogue, de communion et de la rencontre.

### 3. En regardant notre identité de communicateurs

Après avoir présenté certains traits qui identifient le Paulinien, nous pouvons nous demander : comment vivons-nous en pratique notre identité d'“hommes de communication” ? Nous ne nous référons pas seulement à notre mission spécifique de communiquer avec des moyens techniques, mais avant tout à cette communication entre personne et personne.

Certainement la communauté et l'environnement dans lequel nous réalisons notre apostolat sont les premiers lieux à bénéficier d'une authentique communication. Nous sommes tous d'accord que les environnements vitaux sains consentent à rejoindre ce que nous proposent nos Constitutions comme style de vie, quand elles indiquent que la fin de notre Congrégation nécessite un apostolat éminemment communautaire, que tous les membres travaillent en collaboration fraternelle et cultivent l'amitié, et qu'ils s'entraident mutuellement dans la poursuite de leur vocation commune<sup>29</sup>.

Ce sont de bonnes résolutions mais nous ne pouvons pas nous cacher la réalité ! Nous devons nous demander avec sincérité si nous vivons ou, au moins, si nous nous efforçons de vivre une communication interpersonnelle satisfaisante, comme on l'attend de l'Editeur paulinien pour construire une “rencontre” et atteindre la “collaboration fraternelle”. Il est vrai qu'il y a des confrères qui s'efforcent dans ce cheminement. Toutefois en observant notre réalité, nous constatons honnêtement que nous devons faire encore une grande part de chemin dans cette direction, spécialement là où il y a des obstacles qui entravent encore une bonne communication.

A ce propos, nous voulons souligner les difficultés qui naissent spécialement dans ces environnements où ne prédomine pas beaucoup la proposition de l'Évangile mais une certaine logique industrielle et de marché. Ce sont ces lieux où des problèmes se créent grandement dans les rapports interpersonnels, avec des conséquences sérieuses pour la vie communautaire et donc pour l'apostolat lui-même. Je me réfère à ces espaces où l'on cherche aveuglément à imposer une structure radicale hiérarchico-industrielle mue par une recherche effrénée de l'efficacité, en transformant les rapports qui devraient exister entre des frères en relations purement fonctionnelles, très souvent froides parce que centrées presque exclusivement sur des résultats : elles sont porteuses seulement de conflits et de souffrances.

Voici une réflexion, ou mieux un constat inquiétant et intéressant, sur l'influence du marché dans la vie consacrée : « *La loi du marché est en train d'engendrer des hommes faits sur base de la loi de la jungle. Et nous nous retrouvons comme des hommes et des femmes, des religieuses et religieux, à la recherche du succès personnel, agressifs, anxieux, désorientés. Des personnes sans idéal, sans espérance ni utopie, qui cherchent les confort et les sécurités et qui vivent leur vie sans motivations valides. Le marché dessèche leur cœur. Il enseigne à rivaliser, à calculer ; mais pas à être des personnes, surtout des personnes créatives* »<sup>30</sup>. Combien triste est la vie consacrée où il n'y a pas d'amour, où il n'y a pas de gratuité, où il n'y a pas de vraie communication, où il n'y a pas de prophétie, où il n'y a pas de rencontre !

Il est naturel que nous devons nous confronter avec le marché et avec les lois du commerce et de l'industrie ; il est évident que nous devons bien organiser les divers domaines et les

---

<sup>29</sup> Cf. *Constitutions et Directoire de la Société Saint Paul*, art. 15.

<sup>30</sup> Carlos Del Valle, *Vita Religiosa e Società*, in *Consacrazione e Servizio*, n° 11 (novembre 2002). Trouvable sur le site : <http://www.usminazionale.it/11-2002/delvalle.htm>

secteurs de notre apostolat unifiés dans un projet commun ; et il est tout autant nécessaire que nous devons respecter les rôles et être attentifs aux lois en matière de travail, etc. Mais il faut avoir en même temps présent que toutes ces choses sont en réalité des moyens, jamais la fin, et notre Fondateur nous mettait en garde sur ça<sup>31</sup>. L'histoire nous enseigne que là où entrent les critères du marché à la place de l'Évangile – cet ensemble de valeurs qui comprend l'amour, le service, la fraternité, la miséricorde, la justice, la paix... –, la ruine est certaine tôt ou tard.

Ces observations nous interrogent et doivent nous porter à nous examiner aussi sur d'autres aspects, par exemple, sur le modèle communicationnel prédominant à l'intérieur de notre organisation apostolique. Peut-être, est-il encore inspiré du modèle hérité de mass-médias (presse, radio, tv...), où prédomine une communication verticale, hiérarchique, autoritaire, dépersonnalisée, fondée sur le modèle d'un qui parle de manière unidirectionnelle à tous, etc. ?

En plus des relations humaines à l'intérieur des communautés et des structures apostoliques, il faut aussi vérifier ce qu'est le niveau de notre ouverture à l'Église universelle et locale, avec les personnes (nos interlocuteurs ou destinataires) situées dans leur contexte culturel, social, économique, politique et religieux, avec les diverses problématiques où sont en jeu la vie de l'humanité (l'écologie, par exemple), etc. Nous devons voir jusqu'à quel point l'option d'arriver aux lointains, aux non-chrétiens, aux pauvres... est de fait une réalité dans nos initiatives éditoriales et de diffusion. On peut facilement constater que des communautés et des œuvres apostoliques très fermées – ou pire, autoréférentielles – font mal tant aux personnes qui les habitent et y travaillent qu'à l'élan apostolique lui-même.

En général, je retiens que nous ne sommes pas encore entrés, comme on s'attendrait, dans le mod de communication qui naît des réseaux sociaux, un environnement qui, malgré qu'il ait certains aspects problématiques, présente cependant un espace ouvert à l'interactivité, à la participation, à la collaboration, à la communication horizontale et partagée. A ce point, il est opportun de rappeler ce qu'on s'est dit au 2<sup>e</sup> Séminaire International des Editeurs Pauliniens : « Nous ne pouvons pas vivre des illusions. Les médias du digital sont à disposition, internet existe et se transforme rapidement, s'adaptant aux exigences variables des personnes au niveau planétaire. Ainsi, le réseau change nos sociétés, et nous ne pouvons pas croire qu'il ne modifie pas l'Église, et également notre manière de penser et de vivre la communauté chrétienne »<sup>32</sup>. Le changement que nous vivons n'est pas purement technologique, mais il crée et nous insère dans des relations "nouvelles" : il nous lance dans le réseau !

J'exhorte tous, alors, à regarder avec attention nos communautés et nos secteurs apostoliques, pour voir jusqu'à quel point l'idéal Paulinien en tant qu' "homme de communication" – qui crée une communion et promeut la rencontre – est vécu à divers niveaux. Pour que nous puissions faire des pas en avant dans la croissance de l'efficacité de la communication, cherchons ensemble dans notre spiritualité deux références qui sûrement peuvent nous aider dans ce cheminement.

#### **4. Jésus, Maître dans la communication**

Le renouvellement de la pensée et de l'action ainsi que leur orientation vers une "culture de la rencontre" concerne la structure même de notre nature humaine, qui est clairement orientée à la relation, à la découverte de l'autre, à l'interaction, au dialogue, comme nous l'avons indiqué ci-haut. Tous ces aspects, pleinement humains, sont présents dans la personne de Jésus.

---

<sup>31</sup> Cf. Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° 1066.

<sup>32</sup> Dario Edoardo Viganò, *Di quali modelli di comunicazione ha bisogno oggi la Chiesa nel mondo ?*, en *Atti del 2° Seminario Internazionale Editori Paolini*, Ariccia, 16-21 ottobre 2017, p. 99.

Avec le langage paulinien, nous pouvons dire que Jésus est notre Maître même dans ce type de communication qui porte à la rencontre de l'autre et que nous voyons en premier lieu émerger dans la Très Sainte Trinité, qui est communion d'amour et archétype de la communication. Toute l'action de la Trinité au plan du salut est une "communication générative", créatrice, devenant pour nous la source, le modèle et la référence tant comme typologie de communication que comme modalité de relation. Cet horizon trinitaire de communion nous enveloppe tous et nous stimule à vivre dans l'amour et dans le partage fraternel, certains que là où il y a l'amour, il y a Dieu<sup>33</sup>.

Le visage de Dieu est révélé en Jésus à travers sa Parole, qui se fait libératrice et rédemptrice pour toute l'humanité, dans sa prédication et dans son action, par une communication qui a son moteur dans l'amour. Jésus nous montre que nous sommes tous aimés par Dieu ; et, à son tour, il attend que tous nous y correspondions, tant dans le rapport avec Lui qu'avec les confrères : « *A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez l'amour les uns pour les autres* » a dit Jésus (Jn 13, 35).

L'ouverture à l'amour manifesté en Jésus est un chemin dont il faut absolument tenir compte pour se libérer d'une conscience isolée et de l'autoréférentialité (cf. EG 8). C'est seulement en nous laissant posséder par son amour qu'il est possible de rompre toute forme d'attitude individuelle, mercantiliste, narcissiste qui, unie à tant d'autres comportements destructifs, empêchent la construction de bonnes relations et la réalisation de la rencontre. En effet, la vie de Jésus est toute une expression de communication : avec le Père, avec l'Esprit Saint, avec lui-même, avec ses disciples, avec ceux qu'il trouvait sur son chemin, spécialement les marginalisés et les souffrants. Avec des gestes concrets de communication, il exprimait l'écoute et le silence, l'accueil, le respect, la miséricorde, la compassion, la patience...

En effet, « *très souvent l'enseignement de Jésus assumait la forme de parabole et d'histoires vivaces qui exprimaient de profondes vérités avec des termes simples et quotidiens. Non seulement ses paroles, mais aussi ses actions, les miracles en particulier, étaient des actes de communication, elles appuyaient son identité et manifestaient la force de Dieu. En communiquant, il montrait du respect pour ses auditeurs, de la sympathie pour leurs situations et nécessités, de la compassion pour leurs souffrances et une détermination résolue à leur dire ce dont ils avaient besoin d'entendre, de manière à captiver leur attention et les aider à recevoir le message, sans coercitions ni compromis, mensonges et manipulations* »<sup>34</sup>.

L'apôtre, comme nous l'avons déjà rappelé, est un "envoyé", mais il est appelé avant tout à être un « "expert" de Jésus »<sup>35</sup>, même dans le domaine de la communication. Ceci signifie qu'il faut s'établir en Jésus Maître, Voie (volonté), Vérité (intelligence) et Vie (sentiment)<sup>36</sup> pour apprendre de Lui à communiquer de manière constructive et positive. Dans cette perspective, l'apôtre est, avant tout, un "disciple" qui apprend du Maître et qui l'imité en utilisant une communication de qualité. Par conséquent, en regardant Jésus dans l'optique de la communication, il faut que nous réfléchissions jusqu'à quel point notre foi en Lui est une foi laborieuse – qui s'exprime dans des gestes et des attitudes de communication constructive et fondée sur des relations vraies – à travers l'amour (cf. Ga 5,6).

---

<sup>33</sup> Cf. Pape François, *Angelus dans la Solennité de la Très Sainte Trinité*, 22 mai 2016.

<sup>34</sup> Conseil Pontifical Pour Les Communications Sociales. *Éthique dans les communications sociales*, 4 juin 2000, n° 32.

<sup>35</sup> Cf. Pape Benoît XVI, *Audience générale*, 22 mars 2006.

<sup>36</sup> Cf. Giacomo Alberione, *UPS I*, op. cit., n° 187.



## 5. Paul, apôtre de la communion

Une autre référence dans la recherche d'une communication constructive nous est offerte par saint Paul. Mais avant de nous engager dans cet argument, rappelons que le Père Alberione est beaucoup plus explicite en présentant l'Apôtre comme le prototype pour la vie du Paulinien : « *Jésus Christ est l'original ; saint Paul est la forme [...] et nous devons nous former en Lui. Vivre, c'est-à-dire, penser, travailler, avoir du zèle, comme il a pensé, comme il a travaillé, comme il a eu du zèle pour le salut des âmes, comme il a prié. C'est cela être vraiment des Pauliniens. Des Pauliniens !* »<sup>37</sup>. Dit en un mot : c'est "se pauliniser – se faire un autre Paul"<sup>38</sup>.

Nous former en Paul suppose certainement de considérer non seulement le contenu de son message et son zèle apostolique, les moyens utilisés et les stratégies pastorales adoptées par lui, mais aussi de regarder son style de vie dans le contact concret et quotidien avec les personnes et sa capacité d'impliquer et de créer les relations humaines, que ce soit avec les hommes qu'avec les femmes, des aspects que nous ne considérons pas toujours, comme le soulignait déjà notre Fondateur : « *Plusieurs fois saint Paul est considéré seulement dans sa grande activité apostolique ; mais cette dernière partait du cœur, de son grand amour à Jésus Christ, à l'Évangile, aux âmes. On comprend alors comment il ait pu se faire "tout à tous". [...]* »<sup>39</sup>.

Sans doute, l'expérience qui a profondément marqué la vie de Paul a été la rencontre réelle et vivante avec le Christ, celui qui a été crucifié (cf. I Co 1, 22-24). Dans cette rencontre inoubliable sur la route de Damas « *le Christ ressuscité apparaît comme une lumière splendide et parle à Saul, il transforme sa pensée et sa vie même. La splendeur du Ressuscité le rend aveugle : apparaît ainsi extérieurement ce qu'était aussi sa réalité intérieure, sa cécité face à la vérité et la lumière qu'est le Christ. Et puis son – "oui" – définitif au Christ dans le baptême rouvre de nouveau ses yeux, le fait réellement voir. [...] Cela a élargi son cœur, l'a rendu ouvert à tous* »<sup>40</sup>. Paul lui-même affirme avec conviction d'être un "apôtre par vocation" et "choisi pour annoncer l'évangile de Dieu" (cf. Rm 1, 1), parce qu'il a expérimenté avant tout en lui l'expérience du salut. Sans cet événement – et conséquemment sans l'écoute de ce que Jésus lui a dit – il n'y aurait pas eu sa conversion ou, toutefois, le changement radical de sa vie.

De la rencontre avec Jésus, Paul découvre le vrai visage de Dieu, et devient lui-même un instrument de communication (Ac 9, 15). Donc, « *pour que le Christ soit annoncé (Ph 1, 18), Paul est toujours en voyage par terre et sur mer, dans des régions montagneuses et désertes, affrontant toute sorte de danger. L'horizon de sa mission est le monde. Il cherche des centres importants, les grandes villes et les nœuds commerciaux, où l'irradiation de son message est plus facile* »<sup>41</sup>. Cette ouverture universelle rappelle notre vocation sur la valeur que saint Paul, dans son activité apostolique, donne aux relations interpersonnelles, aux communautés, à la rencontre, fruit de sa capacité de communiquer.

Mais dans quel sens Paul est-il un "communicateur" ? Nous ne pouvons certainement pas le comprendre adéquatement à partir d'une conception déformée d'un communicateur, plus semblable à un "bavard" ou à une personne qui fait de la théâtralité ou de la représentation une arme pour convaincre les autres grâce à l'usage de l'art rhétorique et de l'apparence. En effet, « *de ses lettres nous savons que Paul fut tout autre qu'un habile orateur ; ou plutôt il partageait avec Moïse et Jérémie le manque de talent oratoire. "Sa présence physique est faible et sa parole est timide"*

---

<sup>37</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° 653.

<sup>38</sup> Cf. Giacomo Alberione, *Primavera paolina* (PP), Edizioni Paoline, Roma, 1983, p 216.

<sup>39</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° 644.

<sup>40</sup> Pape Benoît XVI, *Audience générale*, 3 septembre 2008.

<sup>41</sup> Bruno Maggioni, *Il Dio di Paolo e il Vangelo della grazia*, Paoline, Milano, 1996, pp. 14-15.

(2 Co 10, 10), disaient ses adversaires de lui. Les extraordinaires résultats qu'il put obtenir ne sont pas pourtant à attribuer à une brillante rhétorique ou à de raffinées stratégies apologétiques et missionnaires. La réussite de son apostolat dépend surtout d'une implication personnelle dans l'annonce de l'Évangile avec un dévouement total au Christ ; un dévouement qui n'a pas craint des risques, des difficultés et des persécutions (...) »<sup>42</sup>.

Avec les aspects liés au "contenu" venant de l'expérience de sa rencontre personnelle avec le Christ, Paul est un grand communicateur du fait qu'il est un vrai promoteur de communion (communication !). Même quand dans son travail pastoral il a eu des accrochages avec quelqu'un, ces incidents n'ont jamais été un motif pour diviser ou rompre la communion. En lisant ses lettres, en particulier le chapitre 16 de la Lettre aux Romains, nous trouvons une série de noms qui appartenaient au vaste cercle de ses relations. Il « est un constructeur de communion : pas seulement de communion à l'intérieur de chaque communauté, entre membre et membre, groupe et groupe, mais aussi entre des communautés judaïques et des communautés hellénistiques »<sup>43</sup>.

Quand nous parlons de "communion", nous devons faire attention, parce que ce terme est souvent vu et compris comme quelque chose d'abstrait et est dévalué. Paul, justement, réussissait à passer du plan mystique, ontologique et idéal de la communion à celui pratique de la communication interpersonnelle, simple, fériale, de chaque jour, qui naissait certainement de sa capacité d'écoute. « En rencontrant et en écoutant les autres, Paul atteint lui-même, sa vocation dernière, la vérité de son mandat missionnaire. En annonçant on annonce, et – analogiquement – en écoutant on écoute »<sup>44</sup>.

De l'écoute sont nées aussi les lettres qui cherchent, à la lumière de l'"événement Jésus", à répondre aux problèmes concrets des personnes et des communautés avec qui il était en contact. En d'autres mots, le contenu de l'annonce de saint Paul ne naît pas dans un laboratoire mais de la pratique, de ses relations et, évidemment, du fait de se laisser guider comme un instrument docile de l'Esprit du Ressuscité. Par la "communication à l'écoute", Paul est un homme tout à fait consacré à l'évangélisation, sans d'autres intérêts que ceux de Jésus, convaincu que l'Évangile est une parole à ne pas seulement annoncer, mais aussi à rendre crédible par sa propre vie. Un tel style de vie nous fait penser jusqu'à quel point nous Pauliniens imitons notre "père" en cherchant aussi une communication qui soit vraiment un instrument pour promouvoir la rencontre et créer la communion.

## 6. En rompant l'autoréférentialité

Comme nous l'avons vu de manière très succincte, Jésus – Maître en communication ! – et Paul – son fidèle disciple – sont deux références indispensables dans notre cheminement à la recherche d'une communication qui porte à la rencontre. En observant le parcours fait par eux, nous apprenons par les deux que si nous voulons une communication qui nous aide à améliorer nos rapports, il faut être des personnes "en sortie".

Nous sommes dans l'Église et avec l'Église, nous voulons être une Congrégation "en sortie"<sup>45</sup>. Evidemment pour "sortir envers tous", il faut avant tout "sortir de soi-même". Cela requiert un changement de mentalité, l'abandon des préjugés et de l'attachement à ses idées, nous éloigner de tout individualisme et de toute vision commerciale des personnes et de l'apostolat, nous

---

<sup>42</sup> Pape Benoît XVI, *Homélie tenue à Basilique Saint-Paul-hors-les-Mur*, 28 juin 2007.

<sup>43</sup> Bruno Maggioni, *Il Dio di Paolo*, op. cit., p. 16.

<sup>44</sup> Giuseppe Mazza, *San Paolo, modello di comunicatore*, in *Atti del 2° Seminario Internazionale Editori Paolini*, op. cit., p. 212.

<sup>45</sup> Cf. *Déclaration Capitulaire du X<sup>e</sup> Chapitre général*.

libérer de toute résignation, etc. La culture de la rencontre, sur laquelle nous sommes en train d'insister dans cette Lettre, « *requiert que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres* »<sup>46</sup>, c'est-à-dire à "sortir" pour "accueillir".

Autour du cadre de notre mission spécifique, le Fondateur insistait déjà sur la nécessité de rompre l'autoréférentialité pour sortir avec l'objectif d'arriver à tous quand, par exemple, il a affirmé que « *Jésus Christ a enseigné à ne pas attendre les gens, mais plutôt à aller vers eux* »<sup>47</sup>. Aujourd'hui, encore plus, nous devons chercher les personnes. Mais cela ne suffit pas. Il est urgent de se libérer de cette mentalité autoréférentielle qui paralyse et qui en général cherche à justifier l'inertie avec l'affirmation "nous avons toujours fait ainsi". Face à cela, le même Bienheureux Alberione avertissait déjà : « *Donc ne jamais penser à dire : "nous avons toujours fait de la sorte". Au fil des années, il faut que nous nous adaptions aux conditions du temps dans lequel nous vivons* »<sup>48</sup>.

Même l'actuel magistère de l'Eglise universelle est en train d'insister pour assumer une "pastorale en termes missionnaires"<sup>49</sup>, qui justement exige d'abandonner le simple critère de "on a toujours fait ainsi". L'Eglise nous exhorte à être audacieux et créatifs dans le devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de nos communautés, en avertissant que la détermination des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en une simple fantaisie<sup>50</sup>.

Au-delà de tout, le temps actuel nous défie à affronter le monde digital, qui n'est pas un monde parallèle au monde réel. Dans les autoroutes digitales nous trouvons, exactement comme dans les voies et dans les places de nos villes, des personnes concrètes avec leurs points forts et leurs faiblesses, avec leurs vérités et leurs contradictions. « *Le réseau digital peut être un lieu riche d'humanité, non pas un réseau de fils mais des personnes humaines* »<sup>51</sup>, donc, un champ ouvert, pour produire des relations et promouvoir la culture de la rencontre.

Précisément dans ce domaine, il est clairement ressorti au cours du 2<sup>e</sup> Séminaire International des Editeurs Pauliniens que « *l'éditeur du futur produit des relations. Le réseau a donné aux individus la possibilité de s'exprimer de manière autonome, indépendante, sans intermédiaire et de se connecter librement entre eux. De cette manière, il a dégonflé le concept de "masse" entendu comme un ensemble de consommateurs d'un même produit, en faisant naître un écosystème peuplé d'innombrables communautés. C'est la vraie révolution culturelle de notre siècle. Une révolution qui n'a pas les traits d'un monstre technologique, mais qui est le fruit du désir vers le partage et la socialité qui résident dans l'âme humaine depuis la naissance de notre espèce* »<sup>52</sup>.

Dans ce cheminement d'ouverture, nous ne pouvons pas oublier que les institutions de la Famille Paulinienne, nonobstant la variété d'apostolats, appartiennent à un unique "arbre" qui a ses racines dans l'Eucharistie. Rappelons que « *la Famille Paulinienne est née de l'Eucharistie. Et, si*

---

<sup>46</sup> Pape François, *Message pour la 48<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales*, op. cit.

<sup>47</sup> Giacomo Alberione, *AE*, op. cit., n° 387.

<sup>48</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° 347.

<sup>49</sup> Qu'on se réfère, par exemple, au Pape François, *Evangelii Gaudium* n° 35 : « *Une pastorale en terme missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines qu'on essaie d'imposer à force d'insister. Quand on assume un objectif pastoral et un style missionnaire, qui réellement arrivent à tous sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. La proposition se simplifie, sans perdre pour cela profondeur et vérité, et devient ainsi plus convaincante et plus lumineuse* ».

<sup>50</sup> Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 33.

<sup>51</sup> Pape François, *Message pour la 58<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales*, op. cit.

<sup>52</sup> Federico Badaloni, *Ripensare il ruolo dell'editore, oggi*, en *Atti del 2° Seminario Internazionale degli Editori Paolini*, op. cit.

elle est ainsi née, ainsi elle doit vivre »<sup>53</sup>. L'Eucharistie, vécue en profondeur, engendre la communion, le partage et le service. La recherche de la rencontre et le dépassement de tout ce qui empêche son progrès, à commencer de nos communautés à l'intérieur de la même Famille Paulinienne, est sans doute une forme quotidienne et concrète de témoigner de l'Évangile et d'exercer la prophétie dans un monde marqué par la tendance à la dispersion et à la fragmentation.

## 7. Conclusion

Très chers confrères, les défis de notre apostolat sont très nombreux. Il y a ceux qui concernent les œuvres à conduire avec les mass-médias ; il y a ceux qui nous poussent vers la communication digitale en réseau. Deux réalités qui, cependant, doivent toujours être plus intégrées entre elles. A celles-là, nous ajoutons les nouvelles initiatives qui émergent dans certaines Circonscriptions, fruit de la créativité et de l'audace, comme par exemple les centres culturels, les Centres Pauliniens d'Études en Communication, les diverses activités dans le domaine biblique, les librairies comme centre d'évangélisation et de culture, etc.

Mais le défi le plus grand est celui de renouveler l'Éditeur paulinien comme un "homme de communication". C'est avec cette identité et avec tout ce que cette expression signifie que nous voulons être présents dans la "culture de la communication" ; un "éditeur" qui cherche d'intégrer l'apostolat avec la prière, avec l'étude (entendue comme "*studiositas*" – "application constante à l'étude"), avec la vie communautaire, etc. et qui s'emploie à être un vrai constructeur d'une culture de la rencontre. Toute la personne pour un apostolat plus fécond : intelligence, volonté, cœur<sup>54</sup>. De cette vie intégrale et intégrée, dépend tout le reste !

Toutefois, il est opportun d'avoir présent qu'un élément essentiel pour atteindre ce renouvellement est notre conversion personnelle, qui présuppose un changement de la manière de penser et d'agir, illuminé par l'Esprit, dont dépend aussi le renouvellement de nos communautés et de nos structures apostoliques<sup>55</sup>. Notre Fondateur insistait déjà sur cela : « *Le vrai zèle d'une réforme commence toujours par nous-mêmes, donc, ne restez pas là à écouter tous ceux qui parlent des réformes – des réformes dans le clergé, dans la société, dans les associations catholiques – si vous ne voyez pas avant tout que ces âmes commencent par se réformer elles-mêmes* »<sup>56</sup>.

Il faut une conversion qui porte à abandonner les pensées et les attitudes chargées de résignation. En effet, « *une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents* »<sup>57</sup>.

Nombreuses sont les questions que nous pouvons nous poser sur le thème que nous venons de développer. Parmi celles-ci nous pouvons en poser quelques-unes : quelle contribution concrète (au niveau personnel, communautaire, formatif et apostolique) chacun de nous peut-il offrir pour la construction d'une culture de la rencontre ? Jésus est-il pour nous la première référence d'une communication de qualité ? Réussissons-nous à créer la "communion" et à

---

<sup>53</sup> Giacomo Alberione, *Alle Pie Discepolo del Divin Maestro* (APD) IX, 1964, Edizioni Paoline, Roma, 1986, n° 203.

<sup>54</sup> Giacomo Alberione, *AD*, op. cit. n° 22.

<sup>55</sup> Cf. *Objectif Général*, en *Actes du X<sup>e</sup> Chapitre général de la Société Saint Paul*.

<sup>56</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, op. cit., n° 169.

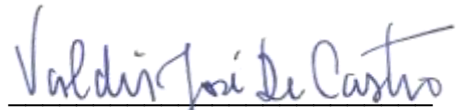
<sup>57</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 85.

travailler en équipe avec les confrères et avec les collaborateurs laïcs, et même au sein de la Famille Paulinienne, comme le faisait si bien l'Apôtre Paul dans son travail pastoral ? Quelles sont nos difficultés concrètes et comment les dépasser ? Au niveau personnel, communautaire et apostolique, sommes-nous ouverts à la réalité du peuple de Dieu, à ses problèmes et à ses attentes ? Quels pas avons-nous déjà fait et quels pas restent-ils à faire ? Quelles pensées et œuvres du Bienheureux Alberione pouvons-nous évoquer, pour motiver notre cheminement d'ouverture ? Quelles nouvelles initiatives apostoliques pouvons-nous proposer pour répondre aux besoins d'aujourd'hui, spécialement quand nous considérons la communication en réseau ?<sup>58</sup>

Que Jésus, Maître dans la communication, nous aide à tout faire pour l'Évangile sur les traces de l'Apôtre Paul, sous le regard de Marie Reine des Apôtres et par l'intercession du Bienheureux Jacques Alberione, en n'abandonnant jamais l'engagement de construire ensemble, avec foi et espérance, une culture de la rencontre.

Fraternellement

Rome, le 6 mai 2018  
*VI Dimanche de Pâques*

  
Père Valdir José De Castro, SSP  
Supérieur général

---

<sup>58</sup> Dans cette réflexion devrait également être considéré le contenu des *Atti del 2° Seminario Internazionale degli Editori Paolini*, op. cit., et du document *Linee editoriali. Identità, contenuti e interlocutori dell'apostolato paolino*.